

PORTFOLIO – MONA KUHN, NUS, CALME ET VOLUPTÉ.

Des hommes et des femmes nus croisent leurs regards, s'effleurent du bout du doigt, RÊVENT et PARESSENT sous un limpide soleil d'été. Qui sont-ils et que font-ils? RIEN de spécial. Ils sont là, en apesanteur. Ils jouissent d'un MYSTÉRIEUX BIEN-ÊTRE et semblent nous inviter à goûter à la VOLUPTÉ de n'être enveloppé de rien, LIBÉRÉ de toute entrave...

Dans les photographies de Mona Kuhn, on sent la CARESSE DE L'AIR vibrer sur les corps, la douceur du soleil se déposer sur la peau et l'on croirait presque sentir un parfum de pinède. Dans cette ATMOSPHÈRE SENSUELLE ET SUAVE, le temps semble suspendu au-dessus des corps qui se dénudent et s'adonnent au plaisir du FARNIENTE.

TEXTE *Vianney de Valence.*

AMOUREUSE DU JARDIN D'EDEN. Mona Kuhn est née de parents allemands à Sao Paulo, au Brésil. Mais elle vit depuis ses 19 ans en Californie. De son enfance au pays du sourire, elle a gardé le goût de la spontanéité et de la douceur de vivre, ainsi qu'une vision de la beauté faite de fraîcheur et d'innocence. D'une sensibilité à fleur de peau, elle s'intéresse à la nudité depuis le début de sa carrière de photographe. Dans ses premières images, en noir et blanc ou en couleur, elle captait des parties de corps isolées, dans des compositions très élégantes où la peau ressemble à du marbre poli par les siècles.

Puis en 1996, elle découvre un village naturiste dans le Sud-Ouest de la France. Séduite par cet environnement idyllique où l'homme paraît n'avoir jamais été chassé du Paradis, elle décide de passer toutes ses vacances d'été dans ce lieu préservé. Là, dans le bungalow qu'elle loue, elle invite ses « amis » en tenue d'Ève ou d'Adam et commence à les portraiturer individuellement. Les années passant, ses compositions se sont complexifiées : dans le cadre, apparaissent plusieurs personnes, des jeux de champ et de contre-champ, des reflets parfois et, surtout, ce troublant flou caractéristique de son style.

UNE APPARENTE FACILITE. Cette série est nommée *Evidence*, comme pour rappeler le caractère naturel et primordial de la nudité. Il se dégage de ces corps une telle spontanéité, une telle fluidité, qu'on pourrait finir par croire que le procédé de création a été, lui aussi, simple et évident. Mais en fait, c'est loin d'être le cas. Être immortalisé dans son plus simple appareil n'a rien d'anodin : l'artiste pose son regard sur votre être le plus intime pour le proposer au regard de milliers de gens. Cela suppose une

relation de confiance entre l'artiste et son modèle, confiance qui ne peut pas s'établir en une rapide séance en studio. Mona Kuhn ne ménage donc pas ses efforts pour que ses sujets ressentent la bienveillance du regard qu'elle pose sur eux.

La réalisation de ce travail n'est pas aisée non plus d'un point de vue technique. En effet, la photographe travaille avec un boîtier argentique, un Hasselblad, dont le format est carré. Or, il est particulièrement délicat de réussir à cadrer des gens dans cette forme : les corps sont des figures allongées, étirées, auxquelles conviennent plus facilement le format rectangulaire. Parvenir à une composition harmonieuse dans ces conditions est un exercice d'équilibriste ! D'ailleurs, Mona Kuhn complique encore sa tâche, puisque c'est elle qui réalise ses propres tirages, affirmant à raison qu'il n'y a pas meilleur outil que l'œil du photographe pour obtenir les bonnes nuances de couleur et les tonalités les plus satisfaisantes. *Evidence* n'a donc rien d'un travail évident, d'autant qu'il s'écoule environ dix mois entre chaque séjour dans le lieu de prise de vue !

ÊTRE ET NE PAS FAIRE... « *Il faut comprendre que je passe environ huit semaines dans une région reculée, où il n'y a ni électricité, ni téléphone, ni distractions provenant du monde contemporain. Une fois retiré de notre routine et de nos complexités quotidiennes, l'esprit erre dans une sorte de vide et commence à créer un espace dans ce vide. Je cherche ces moments où les pensées des gens s'arrêtent.* » Ce n'est que dans ces instants-là, en effet, lorsque ses sujets atteignent une sorte de torpeur intérieure, que l'appareil photo s'évanouit à leurs yeux et qu'ils s'abandonnent complètement au regard de la photographe. Pour atteindre cet instant de grâce, l'alchimie doit prendre

entre le photographe et son modèle. C'est la raison pour laquelle Mona Kuhn ne travaille pas avec des modèles professionnels, mais avec des gens qu'elle qualifie d'amis, avec qui elle a pris le temps de nouer une relation véritable. « *Je recherche quelque chose de plus authentique, d'unique – le moment où tu es complètement désarmé.* » Et cela, elle ne peut l'obtenir que dans l'intimité de son living-room, avec des gens qu'elle aime.

Une fois que ce « lâcher-prise » est atteint, Mona Kuhn actionne son déclencheur. Apparaît alors un monde qui flirte avec l'onirisme. Le temps est suspendu : il n'y a plus d'avant, pas d'après, comme dans un rêve. Seule compte cette parenthèse de vérité où les artifices tombent pour laisser place à la pureté et à l'innocence de l'être. L'action disparaît pour laisser affleurer à la surface de l'image des êtres qui ne font rien d'autre qu'être. La sensualité de l'univers de Kuhn n'est pas glamour, c'est une sensualité poétique de l'émotion et de la nuance. « *C'est en dehors de la mode, commente-t-elle. C'est en dehors du temps. C'est pour moi une façon d'être éternelle, d'atteindre l'essence de l'émotion.* »

UN VOILE DE PUDEUR. Malgré la nudité complète de ses « amis », l'œuvre de Mona Kuhn ne véhicule rien de vulgaire ni d'agressif. Paradoxalement, on pourrait presque dire que ces corps déshabillés sont pudiques tant leurs poses et leurs attitudes sont dépourvues d'ambiguïté dans leurs intentions. Nous sommes très loin de tout contenu sexuel. S'expliquant sur son approche, Mona Kuhn déclare : « *Ça ne m'intéresse pas de simplement photographier quelqu'un de nu ; ce que je cherche, c'est à les représenter comme s'ils étaient habillés de leur propre peau, abrités en eux-mêmes.* » L'artiste aime d'ailleurs à citer l'historien d'art Victor Tupitsyn qui considère que

« *se déshabiller devant l'appareil photo ou le chevalier, c'est revêtir l'habit de la représentation* ». Nous sommes donc en présence de personnes charnelles, dont l'anatomie est tout à fait identifiable, mais dont le traitement est tellement idéalisé qu'elles paraissent revêtues de leur propre nudité.

Le flou joue aussi un rôle certain dans cette pudeur de la nudité. « *Dans mes premières images, le flou provenait de ma proximité avec mes sujets, que je voulais photographier dans l'instant, tels que je les voyais depuis l'endroit où je me trouvais. Dans Evidence, je voulais traduire une vision périphérique, ce que j'aperçois de façon fugace quand je roule en vélo dans le village.* » Aucune frontalité, donc. C'est la douceur, au contraire, qui habite ces images. Ainsi qu'un très grand respect des personnes et un désir presque maternel de les protéger de toute pensée impure.

Objet de désir et source de trouble, le corps n'a pas fini d'agiter nos esprits et de chatouiller l'imaginaire des artistes. Lorsqu'il rencontre le regard d'une personne telle que Mona Kuhn, il ne perd rien de sa sensualité ni de son pouvoir d'attraction, mais il retrouve une dimension sacrée qu'on aimerait voir plus souvent !

WWW.MONAKUHN.COM

LE NOUVEAU LIVRE DE MONA KUHN, *Native*, EST LA SUITE LOGIQUE DE SA SÉRIE *Evidence*, TOUS DEUX PUBLIÉS PAR STEIDL. INTERNATIONALEMENT RECONNUE POUR SON ATTRAYANTE REPRÉSENTATION DE L'HUMANITÉ, LA NOUVELLE ŒUVRE DE MONA KUHN EST UNE HISTOIRE IMAGÉE AUTOUR DES DIFFÉRENTES MÉTAPHORES DE LA NATURE HUMAINE.







